

Féodalité

Les conquérants Sarrasins se sont emparés de l'Espagne wisigothique au cours du VIIe siècle. Entre 720 et 725, ils passent les Pyrénées, s'emparent de Narbonne, puis de Carcassonne et de Béziers. A partir de cette base, les pirates barbaresques se livreront à plusieurs raids de dévastation. En 725 ils remontent les vallées du Rhône, de la Saône, se répandent dans celles de l'Arroux, de la Cure et de l'Yonne, ravageant les faux-bourgs d'Autun, puis d'Avallon, s'attaquant aux faux-bourgs d'Auxerre, et enfin de Sens où la cité paiera tribut pour obtenir leur départ. Les villes, fortifiées au Bas-Empire, ont été épargnées, mais on constate que le plat pays s'est trouvé livré au pillage des envahisseurs. C'est à eux qu'il faut imputer la destruction et l'incendie, en 731, de l'abbaye qui existait à Saulieu, à quelques kilomètres de Lacour.

Pépin-le-Bref reprendra Narbonne en 759 et l'ordre carolingien régnera sur le pays jusqu'à la mort de Charlemagne, mais les successeurs de ce dernier, après 814, laisseront s'émietter leur pouvoir. Les « Maures » tiendront les cols des Alpes durant tout le Xe siècle, d'où l'appellation de la « Maurienne », tout en continuant à se livrer à des incursions en Bourgogne. C'est en 972 que Mayeul, abbé de Cluny, est enlevé près d'Orcières, à l'est de Gap et mis à rançon par les Sarrasins.

Les Normands, de leur côté, remontent le cours de la Seine, puis de l'Yonne, détruisent le monastère de Vézelay en 873, mènent encore des raids en Bourgogne en 898.



Les Hongrois enfin pénètrent en Bavière en 900, puis franchissant le Rhin, envahissent l'Alsace, la Lorraine et la Bourgogne en 911, détruisant Châtillon-sur-Seine et sans doute Semur. Ils lancent en 924 des raids dans la vallée du Rhône jusqu'en Provence. En 938, ils ravagent de nouveau la Lotharingie et l'est de la France. Le

mot "ogre", traduit l'angoisse des mères de ce temps-là.

Entre les raids des Sarrasins, des Normands et des Hongrois, ce qui restait du mode de vie hérité des Romains s'effondre. Les charges étatiques, tenues par les grands sous les empereurs carolingiens qui les confiaient à leurs fidèles, vont échapper au pouvoir central. Celui-ci n'est plus

Histoire de Lacour – Chapitre IV

en capacité de défendre les habitants du pays qui s'en remettent à une puissance locale pour repousser les attaques qu'ils subissent.

Le pays de Bourgogne était divisé en « *pagi* » gouvernés par les comtes et les évêques soumis au pouvoir centralisateur de Charlemagne. A la fin du IXe siècle, ces *pagi* s'émancipent du pouvoir central et leurs titulaires ne rendent plus de comptes à personne. Ces nouveaux maîtres s'accaparent les richesses de leur territoire en terres et en hommes et tentent d'étendre leurs possessions par la force. Cent ans plus tard, quelques-uns parmi eux se sont taillé des quasis principautés. Leur soumission à un suzerain, le roi ou le comte de Bourgogne, est nominale et leurs pouvoirs vont se transmettre de manière héréditaire.

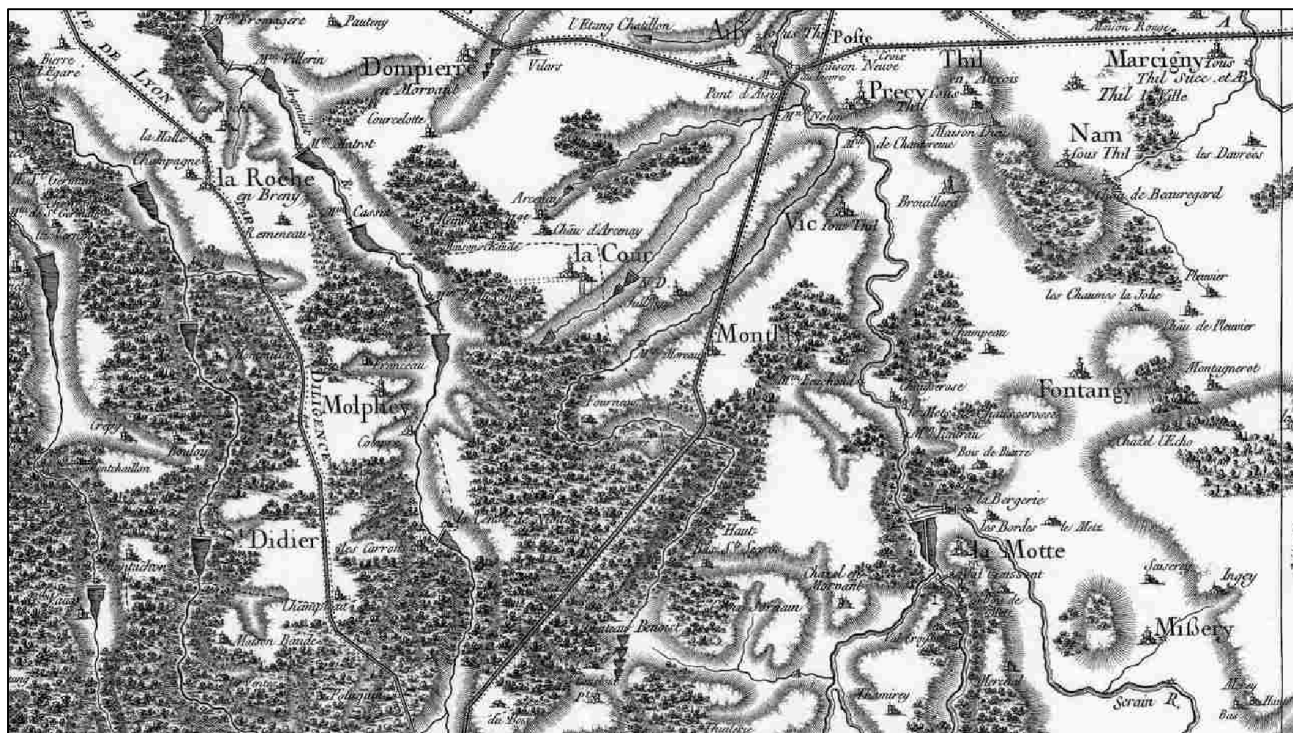
Pour exercer ce pouvoir, ils installent quelqu'un des leurs en chaque lieu significatif du territoire qu'ils ont conquis, à charge pour ces derniers de leur être fidèles.

La féodalité est installée, l'école de Charlemagne est oubliée et seuls les moines et les clercs sont en

capacité de recopier, sur des parchemins épais, les papyrus qui n'arrivent plus en occident depuis l'invasion arabe, mais qui peuvent encore circuler.

A partir du Xe siècle, le Nivernais, qui va s'étendre jusqu'à Saulieu, se trouve pour deux siècles entre les mains d'une famille puissante dont l'histoire est distincte de celle de la Bourgogne. Il s'agit de celle de Landry, comte de Nevers de 989 à 1028. Il va transmettre dans sa famille le pays du Nivernais, dont les limites resteront reconnues jusqu'à la Révolution.





Cette carte de Cassini au XVIII^e siècle montre un pointillé qui délimite l'enclave du Nivernais où se situent Lacour et Franceau. On voit qu'Arcenay n'en fait pas partie. Les deux icônes que l'on voit sur « Lacour » signifient qu'il s'agit de la paroisse et qu'il y existe un château.

Lors de l'appropriation de la région par Landry, comte de Nevers, au Xe ou au XI^e siècle, le Nivernais est contenu, vers l'est, par la puissante Bourgogne. Or Landry ou l'un de ses successeurs, semble avoir empiété sur le territoire de son voisin. La vieille cité de Saulieu constituait une limite administrative et religieuse pour le comté de Bourgogne, mais Landry a outrepassé cette limite. Il s'est ainsi avancé en territoire bourguignon, annexant sur son passage les terres qui seront celles de Lacour, mais ne prendra pas Arcenay.

On peut imaginer que le *curtil du lieu des tombes*, où ne restent sans doute que les ruines de la villa carolingienne a été le lieu d'une confrontation armée. C'est sans doute à l'issue d'une bataille que Landry ou son successeur s'est trouvé obligé d'arrêter là sa conquête. On peut même supputer l'endroit exact d'une telle bataille, tel qu'il est suggéré par l'abbé Baudiau dans son chapitre sur « Arcenay » : « Dans la prairie voisine, [du lieu où ont été trouvées des tombes creuses] on rencontre, presque à la surface du sol, des ossements, en grand nombre, indiquant qu'une rencontre meurtrière y eut lieu autrefois »¹. Dans la mesure où le territoire de Lacour d'Arcenay ne constituera plus jamais une frontière à défendre, c'est sans doute à Arcenay, près de sa chapelle, que les troupes de Landry perdront la bataille qui les opposait à celles d'un seigneur fidèle au duc de Bourgogne, peut-être celui d'Époisses.

¹ Abbé Baudiau, « Le Morvand », Tome II, « Arcenay ». Ed 1865.

Histoire de Lacour – Chapitre IV

Arcenay et ses terres resteront bourguignons tandis que l'autre partie du domaine carolingien du *Curtis du lieu des Tombes* était tombée aux mains du comte de Nevers.



A l'occasion de labours profonds, il a été trouvé, dans un champ près d'Arcenay, un fer rouillé qui était apparemment emmanché sur une hampe. Ce fer martelé semble un javelot² tel que ceux qui étaient utilisés au XIe siècle. Les javelots disparaîtront par la suite au profit des arcs et des arbalètes. Il pourrait dater de cette époque et symboliser cette période troublée.

Le fer de javelot trouvé dans les champs de Lacour au XXe siècle à l'occasion de labours profonds

Après les invasions du Xe siècle, le territoire de Lacour, qui se trouvait sur la frontière entre la Bourgogne et le Nivernais a donc fait partie du domaine des comtes de Nevers. Ces terres resteront nivernaises au travers du temps et nous voyons sur la carte de Cassini, au XVIIIe siècle, une enclave nivernaise comprenant Lacour et Franceau, mais pas Arcenay qui restera bourguignon.

Ce lieu de Lacour semblera, de fait, suffisamment important au comte de Nevers pour qu'il y construise, à l'emplacement du château actuel, une maison forte, d'abord en bois, puis en pierres. Il va en confier la garde à un membre de sa famille qui le recevra sous forme de fief et lui devra en retour, comme nous l'avons vu, *foi, hommage* et service militaire.

Cette enclave que le comte de Nevers s'est adjugée n'est pas tombée par hasard dans son escarcelle. Nous avons dit que la région recèle en effet en son sol du fer, présent en poches de nodules ferrugineux ou en veines superficielles, exploitées à ciel ouvert. Le fer est une denrée recherchée à cette époque. C'est peut-être parce qu'il existe en ce lieu une activité d'extraction et de traitement de ce minerai que Landry va, justement, pousser sa conquête sur ces forêts inhabitées et édifier un fortin sur cette frontière.

Rappelons que l'équipement d'un chevalier nécessite beaucoup de fer, à tel point qu'ils ont été appelés « *les hommes de fer* » par les Musulmans qu'ils ont vaincus lors de la première croisade à la fin du XIe siècle.

² Javelot : Arme de jet utilisé au Moyen-Age, probablement dès le XIe siècle par les peuplades normandes et saxonnes. On se servait du javelot comme du pilum romain. Le javelot était composé d'une hampe, pouvant atteindre 1,60 mètre, terminé par un fer emmanché. Avec l'utilisation de plus en plus fréquente des arcs et des arbalètes, le javelot disparaît progressivement des champs de bataille. « Lexique militaire et Guide médiéval » Jacques Broquin 2001 books.google.fr/books?isbn=2844781373

Histoire de Lacour – Chapitre IV

Les recherches menées dans la Forêt d'Othe, en Champagne, ont mis à jour l'existence d'exploitations de fer très ancienne. Des fouilles ont permis de dater une activité qui remonterait au premier Âge du Fer - vers 700/650 av. J.-C. Depuis cette époque jusqu' aux premières décennies du XVIe siècle de notre ère, le minerai de fer présent en Forêt d'Othe a été transformé sur place, dans les forêts de Champagne. Cette production était étroitement dépendante de la possibilité d'obtenir du charbon de bois et avait donc lieu au sein de la forêt, quand il s'y trouvait des poches de minerai.

Une rupture dans le mode de production du fer s'est mise en place entre le XIIIe et le XVIe siècle. A partir du XIIIe siècle, les moines ont conçu le recours à la force hydraulique pour améliorer la technique du travail du fer et de grandes forges se sont installées sur les cours d'eau. Cette technique n'a pas exclu dans un premier temps l'ancien système qui s'est maintenu localement jusqu'au XVIe siècle, plus tardivement encore par endroits. C'est donc vers le XVIe siècle que les sites situés loin de l'eau courante ont été abandonnés, puis oubliés.

« Le minerai était réduit au lieu même de son extraction, là où existait du combustible, dans des bas-fourneaux : une fosse dans le sol et des superstructures de pierre et/ou de terre enfermant un mélange de charbon de bois et de minerai. On produisait une montée en température aux alentours de 1200-1400° à l'aide de soufflets manuels et on maintenait 10 à 15 heures de « cuisson ». On ouvrait alors le four, pratiquant une coulée de son contenu supérieur magmatique et on détruisait au moins partiellement la superstructure pour récupérer la loupe de fer concentrée dans le fond de la cuve. Les principales traces visibles laissées sur le terrain par l'activité sont les « ferriers » : ils résultent de l'entassement sur place des résidus du processus de réduction, c'est-à-dire les scories et les parois de four, accompagnés des rebuts de minerai et de charbons de bois.

- À partir du XIIIe siècle, notamment au sein des monastères mais aussi à l'ombre des châteaux et dans les villages, un procédé indirect se développe et se concentre, sans exclusive, dans des « forges sur l'eau » : L'activité descend en partie des forêts pour s'installer dans les fonds de vallée, afin d'y être à la fois mieux contrôlée et rendue plus performante par l'usage de la force hydraulique via les moulins seigneuriaux activant soufflets et marteaux.

- C'est ainsi que le procédé indirect, c'est-à-dire la fusion du minerai à température dépassant les 1600°, acquise par la maîtrise plus grande de l'énergie hydraulique et des processus métallurgiques via la circulation des gens et des savoirs dans une Europe « renaissante », apparaît et se développe

Histoire de Lacour – Chapitre IV

progressivement pour concurrencer le procédé direct dans la seconde moitié du XVe siècle. Il est alors produit de la fonte qu'il s'agit ensuite de transformer en fer ou acier : le processus technique est plus long et plus sophistiqué mais la teneur en fer du minerai se trouve mieux exploitée et la production de métal forgeable quantitativement améliorée. Le procédé direct n'est cependant pas abandonné comme l'ont récemment montré les analyses paléo-métallurgiques réalisées sur le fer utilisé dans la cathédrale de Troyes à la fin du Moyen Âge (L'HERITIER, 2007). Mais l'activité s'arrête au début du XVIe siècle, par épuisement du minerai, concurrence de sites plus puissants et orientation de l'économie forestière de la région vers la production de bois de chauffe et de cendres pour le milieu urbain de Sens, Troyes et Paris.³

Au XIIe siècle, les besoins en fer sont en effet devenus plus importants que par le passé. Les seigneurs se livrent sans relâche à des guerres privées et les Croisades nécessitent par ailleurs d'équiper les chevaliers. La fabrication des cottes de maille, hauberts, lances, épées, a sans doute entraîné un développement de la métallurgie.

La construction des cathédrales nécessitera également du fer en quantité, dans le même temps que les progrès de l'agriculture demandent un soc de fer pour les charrues. C'est à cette époque que les moines cisterciens de Fontenay vont inaugurer une technique d'avenir qui contribuera à la fortune de l'abbaye. La dérivation du ruisseau de Fontenay, le long du mur de la forge, fait tourner des roues qui actionnent des « *martinets* », marteaux mus par l'eau, permettant de battre le fer et de l'épurer après une première réduction.

Nous avons dit que le fer semble avoir été exploité sur le territoire de Lacour, au moins depuis l'époque gallo-romaine. Il est hautement probable que cette exploitation a été relativement importante au XIIe siècle.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, il existait sur la bordure nord-est du bois de Maisière, à proximité de Lacour, des restes d'exploitations anciennes avec des *crassiers* ou *ferriers*, monticules de scories et de résidus de la réduction du fer dans des fourneaux. Ce matériel sera, au XXe siècle, utilisé dans la région pour « ferrer » les chemins, c'est à dire en comblant les ornières. Cette activité s'est

³ Moyen-Âge en forêt d'Othe (Aube, Yonne) : approches historiques et archéologiques », *Revue archéologique de l'Est*, Tome 57 | 2008, [En ligne], mis en ligne le 26 août 2009. URL : <http://rae.revues.org/3723>. consulté le 11 août 2013.

Histoire de Lacour – Chapitre IV

poursuivie tant qu'ont existé ces *ferriers* mais il n'en reste plus aujourd'hui beaucoup de traces et seuls peuvent s'en souvenir les plus anciens habitants du village.



On peut repérer cependant plusieurs restes *de minière*, trous d'exploitation de gisements de fer à ciel ouvert, dans le bois du Chaluet et il semble y en avoir également un dans le parc du château de Lacour. Sachant que la fabrication du fer avec cette technologie s'est arrêtée vers le XVI^e siècle, il faut penser que ces traces d'exploitation du fer sont antérieures à cette époque.

L'étude menée en Champagne a montré que ces *ferriers* et ces *minières* ne sont jamais très importants, ce qui implique que chacun de ces sites n'avait pas une durée de vie très longue et qu'il fonctionnait peu de temps. Ils naissaient au hasard et au lieu même des découvertes des poches de minerai : les installations étaient précaires et ne pouvaient marquer fortement le terrain. Les premiers fourneaux étaient tout aussi éphémères puisque le chemisage des fourneaux devait être au moins partiellement détruit pour permettre la récupération de la loupe de fer produite. Ce n'est que plus tard que des fourneaux seront installés de façon plus durable.

Musée de l'abbaye de Fontenay



Photos des installations de la forêt d'Othe qui ont fait l'objet de l'étude de l'université de Lille.

Photo n°1 : Charbonnière, photo n°2 : minière, Photo n°3 Ferrier.

Histoire de Lacour – Chapitre IV



Dans les bois de Lacour, et même dans le parc du château, on peut reconnaître une minière, dépression isolée, faite de main d'homme.

Le nom de « *La Rente du Fourneau* », indique avec certitude l'existence d'une telle activité, activité qui a cessé après le XVI^e siècle, peut-être plus tardivement localement, d'avoir cours sous cette forme, avec la généralisation des « forges sur l'eau » et la maîtrise

plus grande de l'énergie hydraulique.

Ce nom du "*Fourneau*" a persisté jusqu'à nos jours, tout comme le lieu-dit « *Maison Chaude* », sans doute dédié au même usage, situé lui aussi dans une trouée de la forêt. La carte de Cassini, regardée à la loupe, indique clairement que ces deux sites sont rattachés au domaine de Lacour, en Nivernais. Une autre carte du XVIII^e siècle mentionne de nouveau ces deux lieux dits, à l'exclusion de tout autre, sauf ceux des moulins, (moulins de Lacour, Cassin, Matrot, Moreau) ce qui montre qu'ils devaient encore avoir une importance économique. Peut-être de telles installations étaient-elles encore fonctionnelles en certains endroits à la veille de la Révolution.

Landry, comte de Nevers, a annexé ces forêts, avec leur minerai de fer, forêts qui resteront rattachées pour mille ans à Lacour. La *Rente du Fourneau* faisait en effet partie de la seigneurie de Lacour jusqu'à l'époque moderne, comme l'indique le texte de l'abbé Baudiau qui montre les habitants du *Fourneau* comme *retrayants* de Lacour en 1631.

"Tous les sujets de la baronnie, ceux de Juillenay, en partie, du Fourneaux, comme retrayants de cette maison forte, [...]".⁴

Le Fourneau ainsi qu'une partie du village de Juillenay relevaient donc de la seigneurie de Lacour. Celle-ci sera vendue en 1645 à l'abbé Espiard, mais sans Juillenay et le Fourneau, vendus l'année suivante à Pierre Sayve, seigneur de Thil. La carte du Nivernais atteste de l'ancienneté de cette situation.

Mais Landry a conquis des forêts désertiques et il a besoin de main d'œuvre pour en exploiter les gisements de fer.

⁴Abbé Baudiau : « le Morvand », cité sur le site Internet de Lacour d'Arcenay

Histoire de Lacour – Chapitre IV

C'est sans doute à cette occasion que va naître le village de Lacour.

